

à l'université de Heidelberg, décédé le 12 janvier dernier, donne quelques détails sur sa vie scientifique. Il rappelle que c'est lui qui a fait abandonner la théorie de Schleiden sur la fécondation des Phanérogames, puis il énumère ses divers travaux de physiologie végétale.

Après quoi il fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DES BOURGEONS AXILLAIRES DE *BEGONIA*,
par **M. P. DUCHARTRE**.

Je dois à l'obligeance de M. A. Malet, habile horticulteur du Plessis-Piquet (Seine), d'avoir pu examiner un cas de formation de tubercules axillaires qui m'a semblé offrir des particularités dignes d'être signalées.

M. A. Malet, ayant entendu dire que les *Begonia* tubéreux peuvent être bouturés dans l'eau, c'est-à-dire que leurs branches fraîches développent des racines quand on en plonge la portion inférieure dans ce liquide, a voulu reconnaître expérimentalement ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette assertion. Dans ce but, il a coupé et plongé dans l'eau par leur partie inférieure plusieurs branches fraîches et feuillées du *Begonia* tubéreux qui est connu dans les jardins sous le nom de *Vesuvius*. Il a vu la plupart de ces branches non-seulement produire des racines à leur base, mais encore développer des tubercules à l'aisselle de leurs feuilles les plus basses. Le 14 décembre 1876, il a montré l'une de ces branches enracinées et tubérifères à la Société centrale d'horticulture, et comme il a bien voulu me la remettre ensuite, voici les résultats de l'examen que j'ai pu en faire.

C'est à l'aisselle des trois feuilles inférieures de la branche que s'étaient formés trois tubercules qui diminuaient de grosseur du bas vers le haut : celui qui se trouvait à l'aisselle de la feuille la plus basse ayant 0^m,01 de largeur sur 0^m,007 de hauteur, celui qui occupait l'aisselle moyenne n'avait que 0^m,008 de largeur sur 0^m,006 de hauteur, et le supérieur mesurait seulement 0^m,007 de largeur avec la même hauteur de 0^m,006. A l'aisselle de la quatrième feuille (et à plus forte raison des suivantes) on ne voyait pas d'indice de renflement, mais seulement on y remarquait la base d'un bourgeon axillaire dont tout le reste avait séché et était tombé. Il était ainsi évident que les trois tubercules résultaient d'un développement anormal et de la tubérisation de tout autant de pousses axillaires ; mais, dans ces pousses, quelle était la partie tuméfiée ?

Les jeunes feuilles de toutes les trois n'étant plus indiquées que par un rudiment sec et bruni, ces feuilles n'avaient contribué en rien à la formation des tubercules ; celle-ci n'était donc due qu'au grossissement anormal de l'axe de chaque bourgeon. Dès lors il y avait là simplement, ainsi

qu'il avait été facile de le concevoir à priori, un fait semblable à ceux qu'on observe chez la plupart des plantes qui développent des tubercules, appelés généralement bulbilles, à l'aisselle de leurs feuilles, comme certains *Dioscorea*. Je ferai cependant observer que plusieurs bulbilles axillaires sont dues à l'épaississement, non de l'axe, mais bien des feuilles du bourgeon : c'est, par exemple, ce qui a lieu chez les *Lilium tigrinum* Lindl. et *bulbiferum* L.

Mais ce qui me semble mériter d'être signalé plus particulièrement dans le fait du *Begonia Vesuvius* dont il s'agit ici, c'est que la tubérisation y avait affecté non-seulement l'axe primaire du bourgeon, mais encore un ou deux axes émanés de celui-ci, et que le grossissement des tubercules axillaires avait été la conséquence de la formation successive ainsi que de la fusion de ces axes d'ordres différents. En effet, le tubercule supérieur, le plus petit des trois, consistait en deux petits tubercules inégaux, situés sur un même plan horizontal, totalement confondus en un corps continu dans la plus grande partie de leur masse, mais dont les deux extrémités, quoique surbaissées, étaient cependant distinctes sous la forme de deux mamelons obtus et inégalement saillants. Celui de droite était notablement plus petit que l'autre, sur lequel il avait pris naissance et dont il était, dès lors, une ramification encore jeune. Le tubercule moyen avait la même organisation, mais ses dimensions un peu plus fortes tenaient à ce que la ramification latérale y avait grossi jusqu'à égaler à fort peu près l'axe primaire. Quant au tubercule inférieur, le plus développé des trois, il résultait de la réunion de trois tubercules partiels, un médian et deux latéraux, c'est-à-dire d'un axe médian primaire et de deux ramifications opposées et venues du premier. Aussi son bord libre offrait-il trois petits festons arrondis qui indiquaient les trois sommets. Il y aurait intérêt à observer des productions analogues plus avancées en développement pour voir si, après que l'axe primaire de la pousse a émis des axes secondaires, ceux-ci à leur tour émettent des axes tertiaires se comportant de la même manière. Il suffirait, pour se fixer à cet égard, de continuer le plus longtemps possible l'expérience que M. A. Malet a trop tôt arrêtée. Je tâcherai, en temps et lieu, d'obtenir ce résultat.

Je terminerai cette courte note en faisant observer que, dans les petits tubercules ci-dessus décrits, le plan dans lequel se trouvaient les deux ou trois axes confondus en un seul corps croisait celui des feuilles de la branche mère, c'est-à-dire que, selon l'expression introduite dans la science par M. Al. Braun, il y avait prosothèse. C'est encore un point qu'il n'est pas inutile de signaler.

M. de Seynes communique à la Société l'observation qu'il vient de faire de conidies angiogastres, analogues à celles du *Fistulina hepatica* Fr. dans le *Polyporus sulfureus*.

Un exemplaire recueilli à Fontainebleau en offrait une grande abondance au voisinage de la surface supérieure, et il ne présentait de tubes que sur une portion assez restreinte de la surface inférieure. Ceux qu'il a pu se procurer depuis, ayant un grand développement de tubes, n'ont pas présenté de conidies, mais il ne saurait y avoir de méprise possible : les conidies naissent de cellules à parois épaisses, à structure très-spéciale, comme on en rencontre chez les Polypores et qui sont sans analogie avec le mycélium des Hyphomycètes parasites.

M. de Seynes se réserve de donner plus tard des détails précis sur le fait qu'il annonce.

A l'occasion des floraisons *extra tempora* signalées dans l'une des séances précédentes, M. Larcher annonce qu'il a trouvé, le 4 février, le *Colchicum autumnale* L. en fleur dans une prairie de Chaville.

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1877.

PRÉSIDENCE DE M. DE SEYNES.

M. Larcher, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président fait part à la Société du décès de deux de ses membres : MM. Eugène Bourgeau et Barat.

M. le Président annonce ensuite deux présentations.

Dons faits à la Société :

Balbiani, *Mémoires sur le Phylloxera.*

Boutin aîné, *Analyses comparatives sur la Vigne saine et sur la Vigne phylloxérée.*

Duclaux, *Études sur la nouvelle maladie de la Vigne dans le sud-est de la France.*

Clos, *Variations ou anomalies des feuilles composées.*

De Saporta, *Étude sur la vie et les travaux de Adolphe Brongniart. Choix de graines récoltées au jardin botanique de l'Université de Liège en 1876.*

Royal botanic Garden of Edinburgh, Report for the year 1876.

Société industrielle de Rouen, programme des prix pour 1877.

A. Malbranche, *Table des exsiccata de Lichens normands.*